

4370

Paris

21 Décembre 1914



Cher

Monsieur

J'ai lu avec un grand plaisir que votre retour pouvait être prochain. Je vous prie d'agréer mes très vifs remerciements pour l'abondante souscription que vous donnez, une fois de plus, nos orphelins. Ils n'ont pas eu, cette année, tout l'avisir des années précédentes; trop de besoins sont nés depuis le mois d'août. L'œuvre y a parié en diminuant ses placements d'argent. L'avenir réparera cette brèche, j'en ai fait, à une nouvelle adresse,

La recommandation concernant
Férentin Laureau, le corps d'armée
n'est pas le même. Je souhaite bien
que cette démarche puisse être efficace.

Nous avons eu, hier, une superbe
réception à l'hôtel de ville. M. de Witt
a souligné la salle, a dit des paroles
la démonstration de l'Institut de Paris
a été fort belle.

M. Legrand est revenu, de hauton,
zassené. Il ne parle pas de son fils;
mais il est manifestement inquiet.
La Croix rouge de femme lui a fait
savoir qu'il y avait au "lazaret"
de St Inanis aux Mines, des papiers et

De objets qui appartenant à son fils.
 Qu'est-ce que cela ? rien qui vaille,
 usuellement. Par le Préfet des
 Vosges, M. Lenars, qui a été mon
 chef de cabinet dans le Parn, et à
 Paris pendant 4 ans, j'ai cherché à
 me renseigner. Mais M. Lenars aux uns
 et à l'autre. Trois lettres sont
 parties de St. Die par des directions
 différentes ; l'une d'elles apportera
 peut-être un résultat. L'autre
 interrogé garde le silence ; on y est
 inévitablement débordé.

Je me prends cependant à

espères parce que je me suis dernièrement
trouvée dans une circonstance presque
semblable. Une de mes cousines m'a
télégraphié, de côté du Nord, qu'elle venait
de recevoir un paquet, avec une
adresse d'une écriture inconnue, contenant
la bague de mariage de son mari (probable-
ment sur le type de feu) et quelques menus
objets, dont un calepin. Affolement
incroyable. Deux jours après, arrivait
au mot du mari — très léger en
l'occurrence, — qui pressait à l'un
de ses camarades d'avis fait partir,
sans l'avertir, un envoi dont il

l'aurait chargé et qui aurait dû être
d'une lettre.



Joseph Reinach est au Cabinet historique.
Il n'a dit sa confiance comme font
tous ceux qui reviennent du front. La
nouvelle classe est dans ses digests, la
précédente est en ligne. Le généralissime
est la prudence même; personne ne
lui donnera de conseils contraires.

La petite note sur de nouvelles
fermetures de débitants de boissons
que permet seul l'état de siège (les
tribunaux ont seuls ce droit dans le
régime normal, et il est subordonné
à bien des conditions) a paru au moment
opportun. Vous avez lu l'article de

la première page, dans le "Temps", et
il en a frappé. La police y passait
un mauvais quart d'heure; il écrit
question des agents "qui font bien avec
les débitants." A la 4^e page du journal
je prouvais le contraire.

Vous recevez avis de bien des
malheurs qui en ont bouleversés. Je ne
sais pas de famille où l'on n'ait des
deuils; la résignation est, heureusement,
admirable. Quels douloureux moments
en avez dû passer quand, chez vous,
on est venu apprendre à votre sœur chérie
la mort de sa mère!

Le Parlement siègera demain; l'accord

4373

paraît être fait pour une session de
deux jours. On causera plus longuement
en Janvier.

Je vais adresser un mot à M. Deshayes.

Très affectueux, cher Marguerite,
le bonjour et respectueux de tout
mon dévouement.

E. Lamour

